

Raid dans les Hautes-Pyrénées

Récit de Marie Veron, Photos Philippe Ungerer

participants : Philippe Ungerer, Gilles Hoang, Sébastien Abascal, Marie et Nathalie Veron (GUMS et CAF Rennes)

Malgré les mauvaises conditions météo annoncées et le risque d'avalanche de niveau 4 nous avons tenté un séjour à skis dans les Pyrénées pendant la deuxième semaine de mars. Il faut dire que monsieur météo annonçait pire dans les Alpes : risque 5 et une météo encore plus catastrophique ce qui valut à certains d'être coincés à Bourg Saint Maurice. Bien sûr nous avons réduit nos ambitions d'un raid itinérant vers deux petits raids successifs en étoile autour de 2 refuges confortables.

Samedi-Dimanche

Après une traversée de la France sous la neige nous arrivons à Tarbes où il fait une température surprenante, environ 20°C. Nous sommes accueillis chez Josselin (un ami qui fit partie de l'expédition en Bolivie l'été dernier) par une raclette suivie de crêpes. Nous voilà bien lestés pour affronter le mauvais temps ! Josselin prévoit de nous accompagner jusqu'au refuge Wallon et ainsi de nous aider à l'acheminement du ravitaillement mais le lendemain matin, Tarbes est sous 10 cm de neige, une situation plutôt rare, et cela décourage Josselin de nous accompagner. Surprise : en arrivant à Pont d'Espagne le temps se dégage et c'est sous le soleil que nous faisons toute la montée jusqu'au refuge. Sitôt arrivés nous nous débar-

raisons du contenu de sacs et poursuivons légers en direction du lac Nère. Tant que l'éclaircie dure, il faut en profiter... Malheureusement les nuages arrivent rapidement, accompagnés d'un vent glacial. Nous rebroussons chemin peu avant le lac du fait d'une congère qui barre le haut de la pente et nous fait craindre une plaque à



montée au refuge Wallon

vent. Pour la descente nous optons pour la forêt située au dessus du refuge. Gilles et Sébastien se fourvoient dans un bois très serré qui leur donne bien des difficultés. Marie, Nathalie

et Philippe trouvent une trouée pas désagréable et descendent quasi directement sur le refuge. Personne n'a le courage de faire l'exercice d'ARVA proposé par Philippe (il y a encore quelques journées de mauvais temps au programme de Météo France pour cela) et tout le monde rentre se réchauffer autour du poêle à charbon. Une bonne soupe et des bolinos de pâtes nous redonnent des forces. Sébastien cale sa gamelle avec... la plaquette de chocolat et c'est comme cela que l'on aura un bon coulis. Et si l'on préfère le chocolat croquant il n'y a qu'à le coller contre la vitre; refroidissement quasi immédiat. Un petit pisse-mémé pour se réhydrater et tout le monde au lit.

Lundi

Au matin on constate la chance que peut avoir Philippe : le toit fuit un peu et fait des flaques tout autour de son lit mais lui n'en a pas reçu une seule goutte. Réveil à 7h. Seul Philippe se lève en éclaircie; le temps est bien bouché et nous restons tous dans les duvets. Vers 8h, Marie et Nathalie se lèvent. Vers 9h, elles attaquent le petit dej en espérant que ça fera lever les garçons mais que nenni ! Il faudra aller les déloger. Vers 10h30 nous nous décidons pour un exercice d'ARVA. Ceci nous occupe bien jusqu'à midi. Déjeuner au refuge puis départ pour le col de Cambalès. Philippe teste le fonctionnement de son GPS et prend des points régulièrement pendant la montée. Le temps se dégrade progressivement. On s'arrête vers 2500 m d'altitude car nous ne voulons pas attaquer des pentes trop raides. De toutes les façons on n'y voit presque plus rien et les rafales de vent ne sont pas des plus agréables. Pour le début de la descente nous gardons les peaux car la pente est très faible et il y a même quelques petites montées par endroits. Ensuite on peut faire quelques beaux virages dans la poudre que l'on savoure. Le soir Philippe prend des cours de GPS avec un tireur de pulka séjournant lui aussi au refuge, qui se prépare pour une expé à Baffin avec Marc Breuil, une vieille connaissance du GUMS !

Mardi

Le temps est annoncé à la pluie et nous n'avons mis le réveil qu'à 8h. Mais au lever le soleil brille! Tout le monde se prépare au plus vite et on part en direction du col d'Aratille. L'unique autre groupe présent au refuge nous suit jusqu'au lac. Pour la première fois du séjour nous atteignons notre objectif. Mais au col il ne fait pas bon s'attarder; il souffle un fort vent et il commence à neiger. Nous attaquons la descente et retrouvons les gardiens du refuge au lac. Nous prenons le pique-nique au commencement de la forêt sous les premières gouttes de pluie. De retour au refuge en début d'après-midi, nous entreprenons la construction d'un igloo par la méthode « sibérienne » (voir le Crampon n°327, page 6). Nous y prenons le goûter puis rentrons archi trempés au refuge. Nous sommes les derniers clients et avons donc toute la place pour sécher nos affaires autour du poêle.

Mercredi

Nous redescendons le matin sous le soleil sur Cauterets pour un grand ravitaillement. La neige est difficile à skier



Au col de Culaus

après la pluie et le regel partiel de la nuit. Les courses sont expédiées très vite et nous remontons aussitôt aux anciens thermes des Bois où nous laissons la voiture. Une fois les sacs prêts, nous nous engageons dans la vallée du Lutour. Le temps est couvert mais sans précipitations. Cependant la douceur fait des ravages et nous entendons quelques avalanches tomber. La montée jusqu'au refuge Russel se fait sans incident malgré les craintes de Philippe. Le refuge non gardé est très sympathique. Bien qu'il y ait déjà une réserve de bois, nous partons bûcheronner dans les environs. Il ne faudrait quand même pas que Marie ait monté la scie pour rien... Ainsi nous passons la soirée autour d'une jolie flambée qui permettra de sécher nos peaux bien trempées par cette soupe.

Jeudi

Objectif : col de Culaus et éventuellement Cabane de Cestrède, de l'autre côté. Après un lever vers 7h, le col de Culaus est rapidement atteint. Malheureusement le vallon qui s'ouvre devant nous nous semble un peu trop encaissé surtout pour un retour l'après-midi. Nous choisissons finalement de suivre la ligne de crête tant qu'elle est praticable. Pause déjeuner puis redescende rapide sur le refuge avant que la neige ne se réchauffe trop. Certains optent alors pour la sieste et d'autres pour l'élagage. La neige est tellement collante qu'il est inutile de

mettre les peaux pour monter et ce même si on vient de farter ses skis, n'est ce pas Philippe ? La scie et la hache travaillent jusqu'à l'arrivée de la pluie. Fin d'après midi autour du feu.

Vendredi

Cette nuit, la neige a fait suite à la pluie, recouvrant les brindilles et morceaux d'écorce laissés autour du refuge par le travail du bois. Le mauvais temps a raison de notre motivation. Nous abandonnons l'idée de passer le col d'Araillé pour rejoindre le refuge des Oulettes de Gaube comme prévu. Nous redescendons directement jusqu'à la voiture. Chacun se met torse nu sous la neige pour réenfiler sa tenue de voyage et nous filons directement sur Paris. Bien

nous en prend: la radio nous apprend qu'un mètre de neige est attendu dans les prochaines 24 heures sur l'ouest des Pyrénées...

Conclusion : Malgré une météo peu propice on a pu se dégourdir un peu les jambes et s'emplir les poumons de grand air. Nous rentrons bien dépaysés quand même et c'est le principal.



Pique-nique au dessus du col